ERNEST-T. HAMY

1842-1908

ERNEST-T. HAMY.

NOTE BIOGRAPHIQUE PAR LE Dr É. HOUZÉ.

C'est avec la plus profonde tristesse que, le 21 novembre 1908, nous descendions l'escalier de la Maison de Buffon, suivant le cercueil d'Ernest Hamy, enlevé à sa famille, à ses amis, à la science dans toute l'intégrité de sa vaste intelligence, en pleine activité produc-

tive : le 16, l'avant-veille de sa mort, il rédigeait un mémoire qu'il désirait terminer, où il mettait en relief le mérite d'un de ses élèves; il donnait les dernières instructions pour le volume qu'allait faire paraître la Société des Américanistes. Jusqu'au dernier moment, a dit Verneau dans son éloge funèbre, la vie paraissait concentrée dans son puissant cerveau.

C'est dans son œuvre même et dans des relations affectueuses qui remontent à plus de vingt ans que nous avons puisé les éléments de la note biographique que nous consacrons à sa mémoire.

Ernest-Théodore Hamy naquit le 22 juin 1842 à Boulogne-sur-Mer, où son père était pharmacien. Le berceau de sa famille est Hamy, petit hameau de la commune de Nabringhen qui, dès le XIIIe siècle, apparaît dans la nomenclature toponymique du Boulonnais. C'est là que vécurent ses modestes aïeux, simples laboureurs, jusqu'au moment où l'un d'eux comprit les bienfaits de l'instruction et devint, grâce à elle, la souche de la branche orientée vers les carrières libérales.

Ce chef de la lignée intellectuelle était Jean Hamy (1709-1800). Il avait reçu les premiers éléments de l'instruction des Prémontrés de l'abbaye de Licques, qui en firent plus tard le greffier de leur justice et le gardien de leurs archives.

Dans un livre charmant terminé au Waast le 7 septembre 1905, Ernest Hamy raconte les origines de sa famille et ses souvenirs d'enfance; il rappelle les dix tomes d'inventaires dressés par son aïeul et il se demande « si ce n'est de lui qu'il a hérité cette belle passion pour les vieux parchemins qui a joué un si grand rôle dans sa vie ».

C'est donc à partir de Jean Hamy, dernier bailli de Fouquesolles, paroisse d'Audrehem, que l'on peut suivre trois générations de notaires, de magistrats, de prêtres et d'officiers, de médecins et de pharmaciens.

Théodore-Auguste Hamy, le père d'Ernest, né à Boulogne le 16 novembre 1799, au moment où le Directoire venait d'être renversé, avait passé son enfance au milieu des camps et des manœuvres de la flottille; il avait entendu les coups de canons des forts qui répondaient aux feux lancés par les péniches anglaises. Puis ce fut la Restauration et la Monarchie de Juillet; mais c'est vers la vie intense de l'épopée impériale que ses souvenirs revenaient toujours de préférence. Quand arriva le moment de choisir une profession, lui qui aurait aimé la carrière des armes, il se résigna à se faire pharmacien et se rendit à Paris, où il passa sa thèse en 1824.

Tout en faisant ses études, Théodore Hamy suivait l'enseignement du Muséum d'histoire naturelle où plus tard son fils fut appelé à prendre la succession de de Quatrefages.

Ernest Hamy n'avait pas 7 ans quand son père le conduisit à l'institution de Louis Blériot où, vingt ans plus tôt, Auguste Mariette, le célèbre égyptologue, avait fait ses débuts scolaires. « Le père Blériot avait eu l'insigne honneur de compter, parmi ses élèves de 1813 à 1818, Charles-Augustin Sainte-Beuve [1], l'illustre écrivain. »

L'année suivante, 1850, Hamy perdit sa mère et dès lors ce fut son père qui s'occupa de lui pendant les onze années qui ont précédé son départ pour Paris. C'est dans ce milieu plein de souvenirs patriotiques relatifs à sa ville natale qu'il a puisé ce penchant, qu'il manifesta toute sa vie, à consacrer son talent à tirer de l'oubli les personnages du Boulonnais que l'histoire n'avait pas suffisamment mis en relief.

Ce sentiment louable lui a fait dédier à la marine boulonnaise une étude historique et biographique sur François Panetié, qui s'est illustré comme premier chef d'escadre des armées navales (1626-1696).

Ernest Hamy entra, en 1854, à l'institution dirigée par l'abbe Haffreingue; il était le quatorzième du même nom et de la même famille qui venait s'asseoir sur les bancs de ce collège; il y termina ses humanités en 1861. Le professeur de rhétorique, l'abbé D. Haigneré, archéologue distingué, faisait des fouilles aux environs de Boulogne. En novembre 1857, il avait ouvert une cinquantaine de tombes mérovingiennes à Pincthun où les élèves du grand collège furent conduits. Hamy, qui dessinait fort bien, fut choisi parmi ses condisciples pour reproduire quelques-uns des objets recueillis dans les tombes.

Ne sont-ce pas ces fouilles qui ont déposé dans le jeune cerveau les impressions dont sortiront plus tard les recherches passionnées vers les choses du passé?

En 1861, Hamy quitte sa ville natale avec un bagage de connaissances déjà fort étendues; en dehors des travaux imposés par les programmes d'études, il avait beaucoup lu et, grâce à sa merveilleuse mémoire, il avait meublé son cerveau dès l'enfance. Ce capital amassé, sans cesse augmenté d'acquisitions nouvelles, lui a permis d'accroître son domaine et, jusqu'à la fin de sa laborieuse

---

(1) *Le livre d'or de Sainte-Beuve,* note de E. Hamy, pp. 297-302.

existence, il put, sans grand effort, aborder des sujets variés dont son érudition et son ordre dans le travail lui fournissaient les bases.

Le 1er janvier 1864, Hamy est nommé externe à l'infirmerie de la Salpêtrière et il entre dans le service de Charcot. Il a raconté lui-même dans l'allocution prononcée à la Société d'anthropologie de Paris, en inaugurant sa première présidence (1884), que le 3 janvier, le troisième jour de son entrée en fonctions, étant en train d'écrire un procès-verbal d'autopsie sous la dictée du maître, il entendit des bruits de voix dans le corridor, puis la porte s'ouvrit brusquement : c'était Broca qui parlait avec chaleur de l'aphasie et de sa localisation; il continua le même sujet avec Charcot, qui tempérait son enthousiasme. Actuellement, quarante ans plus tard, le pied de la troisième frontale est menacé d'être dépossédé de la fonction du langage articulé.

Hamy revit souvent Broca, qui avait fait sur lui une impression profonde et, entré à la Salpêtrière pour y faire la pratique, il en sortait un an plus tard « avec la ferme intention de consacrer toutes ses forces à l'étude des grands problèmes que Broca lui avait fait entrevoir ».

Dès lors, il fréquenta la Société d'anthropologie et, derrière la barre de bois qui limitait l'espace réservé au public, il assista assidûment aux séances avec son ami E. Sauvage, le secrétaire de Pruner-Bey et (il apprit cela plus tard) avec le délégué... du préfet de police. Dans le discours inaugural de sa seconde présidence (1906), il rappelle qu'il entendit alors des explorateurs comme Martin de Moussy, des historiens et des archéologues comme Henri Martin et Alexandre Bertrand, comme de Mortillet et Leguay, des anthropologistes et des naturalistes comme Broca, Pruner-Bey, Lartet, de Quatrefages, des aliénistes, des démographes, des statisticiens, des sociologues comme Boudin, Bertillon, Brierre de Boismont, Delasiauve, Letourneau !

C'est dans ce mémorable milieu qu'Ernest Hamy faisait le stage que lui avait imposé Broca et qui ne devait prendre fin qu'après avoir subi avec succès l'examen de premier doctorat.

Au quartier latin, aux hôpitaux on s'entretenait des trouvailles d'Abbeville, de la calotte de Néanderthal ; on discutait sur le monogénisme, le polygénisme, le transformisme. Hamy ne se contentait pas d'entendre, il lisait, prenait des notes et se mettait au courant de cette efflorescente poussée de livres qui paraissaient sur l'ancienneté de l'homme. Il venait de terminer les ouvrages de

l'abbé Cochet sur les cimetières gaulois et romains, francs et normands, et il s'initiait aux documents anatomiques, à la morphologie céphalique des barbares occidentaux.

En arrivant à Boulogne pour passer ses vacances en 1864, il retrouva l'abbé Haigneré dirigeant des fouilles dans le cimetière franc d'Hardenthun, entreprises et subsidiées par le Musée de Boulogne. L'éminent archéologue, éclairé par de Quatrefages sur la valeur des pièces anatomiques, avait, cette fois, conservé avec soin les ossements humains; ceux-ci intéressaient vivement le laborieux étudiant et son ancien professeur de rhétorique voulut bien lui en communiquer une partie. Ce n'est qu'en 1866 et 1867 qu'il présenta cette étude en deux notes à la Société d'anthropologie; il avait été retenu par l'annonce du travail de Broca sur les Mérovingiens de Champlieu et de Chelles.

En 1866, il publie, avec son ami E. Sauvage, une *Étude sur les terrains quaternaires du Boulonnais et sur les débris d'industrie qu'ils renferment.* C'est avec cette brochure qu'il gravit, pour la première fois, l'escalier de la Maison de Buffon, pour aller prier de Quatrefages de vouloir bien la présenter à l'Académie des sciences.

En 1867, pendant qu'il travaille à sa thèse, il trouve le temps de faire paraître un mémoire *Sur l'âge du Renne dans le Nord de la France* (Mém. de la Soc. d'anthrop. de Paris, t. III), il dresse le premier catalogue des collections de la Société d'anthropologie et comme adjoint à la Commission égyptienne de l'Exposition universelle, il organise l'exposition ethnologique dont Edmond et Auguste Mariette avaient réuni les matériaux. Entre-temps il fréquente les cours de Henri Milne-Edwards, son premier maître au Muséum, et il décrit plusieurs cas intéressants de tératologie (Bull. de la Soc. d'anthrop. de Paris).

Le 12 août 1868, Hamy passe brillamment sa thèse : *L'os intermaxillaire de l'homme à l'état normal et pathologique*, travail qui vaut à son auteur la médaille de bronze pour le concours des thèses et le prix Godard à la Société anatomique en 1869.

Le jeune docteur en médecine, au moment où la plupart de ses condisciples vont s'orienter, suit depuis quatre ans déjà la voie scientifique qu'il s'est tracée; libre des entraves des examens, il va pouvoir consacrer tout son temps à ses recherches favorites. Henri Milne-Edwards avait, en 1841, reconnu les brillantes qualités de de Quatrefages et avait été son conseil et son soutien. Un quart de siècle plus tard, l'illustre zoologiste eut encore la main heureuse en engageant Hamy à poursuivre activement ses travaux et il le

fit entrer à l'École des Hautes-Études. Broca venait d'installer son laboratoire et il choisit le stagiaire de 1864 comme premier préparateur.

Tout en s'acquittant de ses fonctions à la satisfaction entière du maître, Hamy continue à suivre les cours du Muséum, et ce sont maintenant les leçons de paléontologie données par le célèbre Lartet auxquelles il assiste avec le plus grand fruit. De ce contact va sortir, en 1870, le *Précis de paléontologie humaine*, annexé à la deuxième édition de l'ouvrage de Charles Lyell, l'*Ancienneté de l'homme*. En plaçant son livre sous les auspices d'Edouard Lartet, Hamy exprime sa profonde reconnaissance au maître vénéré, fondateur de la paléontologie humaine.

Dans cette étude consciencieuse, Hamy réunit tous les documents épars qu'il discute et qu'il critique, il dresse le bilan des pièces authentiques qu'il décrit et compare. Il fait un essai de classification provisoire qui est la mise au point des connaissances d'alors. Il remonte aux origines les plus lointaines des données dont il fait l'historique, jusque-là bien ignoré. Bref, c'est une œuvre très personnelle qui montre déjà la grande étendue des connaissances de l'auteur.

Dans l'intervalle, en 1869, Hamy professe un cours sur l'histoire naturelle des races humaines dans la salle Gerson, où Duruy, le savant historien, ministre de l'instruction publique, avait organisé l'enseignement supérieur libre. Ce cours s'est répété en 1870 jusqu'au moment de la guerre.

C'est en 1869 que les relations de Hamy et de de Quatrefages devinrent plus intimes. Le Khédive les avait invités l'un et l'autre à visiter, à ses frais, la haute et la basse Égypte et à assister aux fêtes de l'inauguration du canal de Suez ; il désirait les remercier, de Quatrefages pour avoir rédigé des instructions pour les Mariette, Hamy pour avoir été l'organisateur et le conservateur des superbes collections envoyées par l'Égypte à l'Exposition universelle de 1867.

Et là, « au milieu des enchantements d'un incomparable voyage [1] », avec des savants comme Broca, Lenormant, les Mariette et cent autres illustrations, Hamy passe deux mois qui ont produit sur sa nature d'artiste et de chercheur une impression profonde qu'il rappelait encore dans ces dernières années avec une émotion persistante.

---

[1] HAMY, *Hommage à la mémoire de de Quatrefages.*

Il se met avec ardeur à étudier les peintures des tombeaux thébains, relève la description des types actuels qu'il compare soigneusement à ceux que l'antique iconographie a représentés. Il observe le régime quaternaire du Nil et trouve des silex semblables à ceux des alluvions de la Seine. En compagnie de Lenormant, il recueille en grande abondance, sur les hauts plateaux de Qournah, des produits d'industrie qui rappellent ceux des cavernes de l'âge du Renne.

Aux environs d'Abydos, les silex qu'il découvre après Arcelin et de Murard lui paraissent moins anciens et peuvent appartenir aux époques historiques, comme le pensait Mariette.

Dès son retour à Paris, Hamy publie dans le « Bulletin de la Société d'anthropologie », *L'Égypte quaternaire et l'ancienneté de l'homme*, puis *L'Égypte préhistorique*, 1869. Plus tard, en 1881, paraît dans la « Revue d'Anthropologie » une excellente étude : *Les Nègres de la vallée du Nil; impressions et souvenirs.*

Il insiste sur le dualisme ethnique des noirs que l'esclavage amène en Egypte; les uns sont de vrais Soudanais comme ceux que l'on rencontre en Algérie; les autres, bien différents, appartiennent à un groupe dont les Noubas du Kordofan sont les représentants les plus accentués. Enfin, en 1886, le « Bulletin de la Société d'anthropologie » reçoit *Un aperçu sur les races humaines de la vallée du Nil*, dont les conclusions sont reproduites par M. Chantre.

Hamy continue cependant ses travaux anatomiques sur l'*Épine nasale*, les *Anomalies de l'os malaire*, sur l'*Apophyse coronoïde du maxillaire inférieur chez le vieillard* qu'imprime le « Bulletin de la Société d'anthropologie » en 1869.

Les relations avec de Quatrefages, qui de scientifiques étaient devenues amicales dans ce merveilleux décor du Nil, furent brusquement interrompues ; Hamy rédigeait *de visu* la description du crâne de Canstadt quand la guerre éclate. Le compas de l'anthropologiste est remplacé par la trousse du médecin; le 7 novembre Hamy est nommé aide-major au 4e bataillon de la brigade des mobilisés du Pas-de-Calais et le 19 décembre il devient chirurgien-major de la 3e légion.

Pendant ce temps, Paris est investi et bombardé, le Muséum reçoit quatre-vingt-quatre obus, les collections anthropologiques sont portées à la hâte dans une cave voûtée. La vie scientifique est arrêtée pendant une année presque entière.

Le 7 février 1871, Hamy reçoit des nouvelles de de Quatrefages et, en juillet de la même année, il est chargé officieusement par le maître de la direction des travaux qui doivent réparer dans les

galeries les désastres des deux sièges. De collaborateur, il devient aide-naturaliste en 1872 et, dès lors, il travaille sans relâche à élever ce monument, *Crania ethnica*, dont il est l'auteur; l'honnête et intègre de Quatrefages a soin de l'annoncer dans la préface, le 16 août 1880 : « *La réalisation de l'ouvrage est restée à peu près en entier à la charge de son collaborateur* ».

Jusqu'ici, nous avons suivi les phases successives de l'évolution du savant depuis ses débuts.

Dans cette période de formation qu'il était intéressant de signaler, il a subi l'influence de quelques maîtres éminents, dont le contact a sans cesse élargi le cadre de ses recherches Grâce à une adaptation rapide et à sa laborieuse activité, il est en possession d'un matériel considérable qu'il pourra exploiter selon les sollicitations du milieu.

Les fonctions diverses auxquelles sa notoriété va le faire appeler, agiront désormais sur la direction de ses travaux. Dès qu'il fut attaché au Muséum d'histoire naturelle, il s'efforça de grouper avec ordre les collections, de les mettre en relief par ses études et de les augmenter par une propagande inlassable : dès 1876, il donne des conférences pratiques aux voyageurs des Missions scientifiques pour les familiariser surtout avec l'étude anthropologique du vivant. Chacun était renseigné sur la nature des objets qu'il devait s'employer à recueillir dans le pays vers lequel il se dirigeait et il avait des notions suffisantes pour faire des moulages, l'estampage, la lottinoplastie, la photographie. Chaque partant s'intéressait aux recherches qu'on lui demandait, et Hamy savait bien que les grains qu'il semait *larga manu* produiraient d'amples moissons. « Et au retour, c'étaient des déballages formidables qui valaient à la galerie des accroissements inespérés [1]. »

Dans toutes les circonstances où il s'est agi d'organiser, Hamy s'est dépensé sans compter, et il a réussi; à l'Exposition de 1878, choisi comme secrétaire de deux groupes de l'Exposition rétrospective, il classe, avec Alexandre Bertrand, les antiquités gauloises, romaines et franques, et avec Schlumberger, l'art oriental et l'ethnographie.

Délégué par le Ministère de l'instruction publique pour assister au

---

(1) HAMY, *Collections anthropologiques du Muséum d'histoire naturelle.* (L'ANTHROPOLOGIE, 11 avril 1907.)

Congrès de Moscou, il est chargé en même temps, dans l'intérêt du Musée d'ethnographie qu'on allait fonder à Paris, d'aller visiter et étudier les établissements similaires de la Russie, de l'Allemagne, de la Suède, du Danemark et de la Hollande. Il revient très documenté et, en 1880, sous le ministère Jules Ferry, il est nommé conservateur du Musée d'ethnographie du Trocadéro qu'il va devoir d'abord organiser; il réunit les collections éparses, les groupe par catégories, par époques et par zones géographiques, et il mène tout ce travail avec une telle célérité qu'en deux ans, en 1882, le Musée est ouvert au public. Ce superbe Musée est, peut-on dire, l'œuvre personnelle d'Ernest Hamy.

Il a publié, en 1890, les origines du Musée qu'il avait créé; dans ce livre plein de documents historiques du plus haut intérêt, il raconte les péripéties des premières collections royales depuis le *Cabinet de curiosités* de François 1er, qui, sous Henri IV, devient le *Cabinet des singularités*. Il rappelle les missions scientifiques sous Louis XIV ainsi que les collections ethnographiques sous Louis XVI. Il signale les antiquités recueillies au Pérou par Dombey.

Les recherches nombreuses qu'il a dû faire dans la lecture des voyageurs et des explorateurs font bientôt de Hamy un ethnographe de premier ordre. La *Revue d'ethnographie* est fondée et fourmille d'articles originaux dus à sa plume.

Dans ce domaine il se spécialise : le grand nombre et l'importance des monuments et objets d'origine américaine qu'il a dans les vitrines du Musée l'engagent dans cette voie nouvelle et il devient le maître incontesté de l'américanisme en France.

Il est sorti de ces études soutenues d'immenses travaux : Les *Décades americanæ*, mémoires d'archéologie et d'ethnographie américaines; *La galerie américaine du Musée d'ethnographie du Trocadéro*, choix de pièces archéologiques et ethnographiques, décrites et figurées, 1897, 4 volumes, grand in-folio, ouvrage qui a obtenu le prix fondé par Angrand à la Bibliothèque Nationale; *Le Codex Borbonicus*, manuscrit mexicain de la bibliothèque du Palais Bourbon, 1899. C'est dans cette étude qu'il est parvenu, avec sa remarquable perspicacité, à interpréter les étranges rituels des populations précolombiennes de l'Amérique.

De l'ethnographie Hamy passa à la géographie historique, qui devait lui fournir des renseignements nombreux sur les tribus dont il relevait les mœurs et les coutumes. Depuis 1886, le *Bulletin de géographie historique*, dont il était le rédacteur, comprend plus de vingt-cinq travaux dans lesquels Hamy montre les efforts suc-

cessifs du monde latin à la prise de possession du globe. Il suit les anciens portulans qui guidaient les navigateurs. Il tire de l'oubli la mappemonde d'Angelino Dulcert, apparue en 1339, puis celle de Diego Ribero, datée de 1529 Il retrouve la carte marine inédite de Giacomo Russo de Messine de 1557. Il remonte *Aux origines de la cartographie de l'Europe septentrionale.*

Bientôt il se passionne pour ces travailleurs oubliés dont les voyages audacieux ont accru les connaissances cosmographiques et il publie une série de monographies de géographes catalans, majorcains, italiens et français. Les explorateurs ne sont pas oubliés : deux gros volumes in-8°, de près de 500 pages chacun, sont consacrés à faire revivre la vie et les œuvres de Joseph Dombey et d'Aimé Bonpland.

Tous ces travaux sont le complément de son œuvre, le Musée d'ethnographie, mais ne le détournaient pas des galeries du Muséum et de l'anthropologie ethnique. Il publie les *Nouveaux matériaux de la paléontologie humaine, la Grotte néolithique de Géménos, l'Ethnogénie de l'Europe occidentale, les Francs mérovingiens et carolingiens du Boulonnais et de la Haute-Normandie;* nous ne citons que quelques-unes de ses principales études.

Hamy trouvait encore des loisirs pour apporter une large contribution personnelle aux nombreux corps savants qui l'avaient appelé dans leur sein : Institut, Académie de médecine, Association française pour l'avancement des sciences, Sociétés d'anthropologie, de géographie, des américanistes, de l'histoire de la médecine, académique de Boulogne, etc., etc.

Il avait cinquante ans quand, en 1892, il succéda à de Quatrefages dans la chaire d'anthropologie du Muséum. Loin de compter sur son immense savoir, Hamy préparait ses cours avec le plus grand soin. Ses leçons sur les races blanches, les races nègres, les races jaunes, malaïques et américaines, c'est-à-dire donc toutes les races du monde, sont des études qui, tout en s'appuyant sur une base anatomique, mettent à profit les efforts des historiens, des linguistes, des archéologues et des ethnographes. Quand ces sciences différentes de point de départ, restant sur leurs terrains respectifs, arrivent à concorder sur quelques points controversés, c'est un peu de lumière projetée sur le problème de nos origines.

Hamy préparait en même temps l'historique du Muséum et, en 1893, il termine un volume : *Les derniers jours du Jardin du Roi et la fondation du Muséum d'histoire naturelle;* en 1894, *Le Muséum d'histoire naturelle, il y a un siècle;* c'était pour le centenaire de sa

fondation, ainsi que *Les anciennes ménageries royales et la ménagerie nationale, fondée le 14 Brumaire, an II.*

Puis c'est une suite d'études sur l'histoire des sciences : *Le père de la zoologie française, Pierre Gilles d'Albi; Jean Héroard, premier intendant du Jardin royal des plantes médicinales; William Davisson, intendant du Jardin du Roi et professeur de chimie; Recherches sur les origines de l'enseignement de l'anatomie humaine et de l'anthropologie au Jardin des plantes.* Une mention spéciale doit être faite de cette belle publication sur *Etienne Geoffroy-Saint-Hilaire*, reproduisant les lettres écrites d'Egypte par le célèbre naturaliste à Cuvier, Jussieu, Lacépède, Monge, etc., qui fait revivre cette pléiade d'hommes illustres dont Bonaparte s'était entouré.

Hamy pense à ses compatriotes du Boulonnais et leur donne en partage une partie de son labeur : *Thomas de Boulogne, chirurgien de Charles V et de Charles VI, Le médecin Jehan le Grand, Jean-Pierre-Antoine Duchenne et Gaspard Monge*, etc., etc.

Que de notes ont été faites sur des sujets divers dont sa curiosité toujours en éveil et sa sagacité saisissaient l'importance ! En 1906, il retrouve, dans un carton poudreux relégué au-dessus d'une bibliothèque, le livre de compte d'un fermier de Saint-Tricat, tenu assez régulièrement de 1712 à 1730. Ce manuscrit devient l'objet d'une étude de sociologie et d'ethnographie, intitulée : *La vie rurale au XVIIIe siècle dans le Pays reconquis*, où les transformations sociales des populations agricoles de la Picardie sont suivies dans des faits nombreux qui parlent d'eux-mêmes. Ce travail que nous avions transmis de la part de l'auteur à notre collègue M. Waxweiler, directeur de l'Institut de sociologie Solvay, parut à celui-ci si intéressant, qu'il le prit comme thème d'une communication faite à notre Société.

Dans ces dernières années, il s'était occupé du relèvement des études d'histoire médicale. Lors de la fondation de la Société française d'histoire médicale, c'est lui qui fit la première communication. Président ou simple membre, il y montrait une grande assiduité et il s'offrait à combler les vides des ordres du jour peu fournis.

N'oublions pas la *Revue des traditions populaires* à laquelle il a collaboré et où il ne dédaignait pas de transcrire de vieilles chansons fredonnées dans le Boulonnais.

Ce n'est pas seulement par ses travaux qu'Ernest Hamy était connu en Belgique; notre pays, riche en stations préhistoriques a été souvent choisi par les Congrès internationaux. Dès 1872, au

Congrès de Bruxelles, où les mémorables fouilles de la Meuse, de la Lesse et de la Molignée ont été présentées, Hamy prit une part active dans différentes discussions, notamment à propos des crânes de Furfooz et du crâne de Brüx. Il fit une communication sur l'*Extension géographique des populations primitives en Belgique et dans le Nord de la France;* au texte était annexée une carte montrant les stations de silex du type de Saint-Acheul.

Quand se fonda la Fédération archéologique et historique de Belgique, Hamy suivit les travaux des congrès et il présida la section préhistorique aux sessions de Liége, de Mons et de Bruxelles. Tous nous nous souvenons de cette courtoise bonhomie qu'il mettait à diriger les discussions, dont il faisait le résumé critique en s'efforçant toujours de rallier les opinions diverses.

La dernière fois qu'il vint à Bruxelles, lors de l'Exposition universelle de 1897, il avait envoyé à la Classe d'anthropologie de la Section des sciences sa belle série de crânes de Boulogne et des reconstitutions des principaux types préhistoriques. Il prenait des notes sur certaines pièces exposées dans les vitrines et allait aussi revoir au Musée de peinture les chefs-d'œuvre de nos maîtres flamands qu'il connaissait si bien. Et le soir, dans ce coin des jardins de l'Exposition où l'on avait fait revivre le Vieux-Bruxelles, joyeusement décoré du nom de Bruxelles-Kermesse, quel plaisir il éprouvait à entendre le boniment marollien d'un marchand ambulant ou à s'arrêter devant les Trois-Pucelles, reproduction d'une vieille fontaine dont le réalisme n'effarouchait pas les Bruxellois anciens. C'était pour Hamy des scènes de folk-lore comparé qu'il rapprochait de celles des ducasses de la Picardie.

Après ce voyage, il ne s'est plus déplacé souvent, sauf pour aller passer ses vacances à Boulogne et se rendre au Congrès de Monaco qu'il a présidé et à la fin duquel a été rédigé et signé, à sa grande satisfaction, l'accord craniométrique international. Cependant, quand fut organisée à Bruges, en 1907, l'Exposition de la Toison d'or, il ne put résister au désir d'aller admirer cet ensemble merveilleux de peintures, de miniatures, de manuscrits, de reliures, de tapisseries, de pièces d'archives, de blasons, de sceaux, de colliers, de joyaux et d'armures. Il revint enchanté et fit part des observations nombreuses qu'il avait faites à la Société académique de Boulogne [1]; dans sa communication, il insistait sur le rôle de

---

[1] *Souvenirs d'une visite à l'Exposition de la Toison d'Or à Bruges.*

Hue ou Hughes de Boulogne, auteur des tableaux peints pour le premier chapitre de l'Ordre de la Toison d'or.

C'est peu de temps après ce petit voyage, en septembre 1907, que nous passâmes quelques bons jours au Waast, près de Boulogne, dans un prieuré du XVIIIe siècle qu'il avait aménagé à sa convenance. Son ardeur au travail l'absorbait à tel point que la présence d'amis ne pouvait l'empêcher de consacrer ses matinées à relever ses signets, à collationner ses notes et à corriger des épreuves que presque tous les jours lui apportait le courrier de Paris.

Il terminait alors le premier volume de la *Correspondance d'Alexandre de Humboldt avec François Arago*, publication qui constitue pour l'histoire des sciences et des savants de l'Allemagne et de la France, pendant plus d'un quart de siècle, un dossier riche en renseignements.

L'après-midi, nous suivions en voiture les collines dont les pieds bordent la région boulonnaise et ces promenades étaient l'occasion de récits qui rappelaient la vie tourmentée des populations du Pays reconquis, pendant les longues guerres avec l'Angleterre : on bâtissait les fermes dans les replis de terrains : les plus vieilles, flanquées de tours carrées permettant de se défendre contre un coup de main, ne signalaient leur présence que par quelques tuiles rouges qui perçaient la verdure du feuillage.

Au retour, il fallait allumer les lanternes, car le jour tombe vite en septembre, et alors, pour égayer la route, il tirait de sa prodigieuse mémoire quantité d'anecdotes contées avec verve. Dans ces dernières années cependant, Hamy, qu'un rien mettait en gaieté, laissait échapper quelques paroles empreintes de mélancolie et comme un pressentiment de fin non éloignée. Il avait hâte, disait-il, *de liquider son matériel*, et, en 1905, il terminait son Mémorial de famille en disant : « J'arrête ici ces souvenirs consacrés aux générations disparues de notre famille. Peut-être reprendrai-je la plume aux prochaines vacances avec une œuvre plus personnelle, en montrant à mon point de vue particulier, aux êtres chers pour lesquels j'ai écrit ce petit livre familial, les événements auxquels il m'a été donné d'assister ou de prendre une modeste part, au cours d'une carrière déjà longue, bien remplie et qui approche de sa fin. »

Il n'a pas repris la plume pour nous dire lui-même sa laborieuse existence pendant laquelle plus de mille travaux sont sortis de ses recherches. Et combien d'œuvres restent inachevées, celle de l'histoire de l'Institut de France, par exemple, qu'il avait tant à cœur de terminer !

Nous avons voulu, dans cette note biographique, montrer tous les domaines successivement parcourus par l'incessante activité de cette belle carrière de savant. Nous ne donnerons pas la liste des distinctions qu'il a reçues de la France et de l'étranger. Hamy était un modeste qui a su rester simple au milieu des honneurs officiels.

En voyant l'essor considérable des diverses branches de l'anthropologie, Broca disait qu'il fallait renoncer à être un anthropologiste complet. L'œuvre de Hamy que nous venons de suivre dans ses développements successifs montre qu'il fut l'anthropologiste le plus documenté, le plus complet de son temps.

Que cette existence de travail, de droiture et d'honneur soit la consolation de sa famille! Nous adressons à sa fille, qui fut le bonheur de sa vie, à son gendre et à leur petit Michel l'expression émue de nos sympathiques et respectueuses condoléances.

M. Jacques. — Nous ne pouvons que féliciter M. Houzé de la notice qu'il vient de nous lire. Vous y aurez remarqué un travail tout personnel qui lui a été dicté à la fois par l'admiration qu'il professait pour l'illustre savant que fut Hamy, admiration que nous partageons tous, et par une ancienne et fidèle amitié.